

Victoria lère

VICTORIA lère, Reine de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Impératrice des Indes est décédée, le 22 courant, à 6.20 p. m. à Osborne entourée de ses enfants et de ses petits enfants.

Telle est la substance du cablegramme qui a annoncé au Canada et à l'univers entier la mort de la souveraine qui, pendant 63 ans a régné sur le plus vaste empire du monde. Née 24 mai 1819, la reine s'est éteinte à l'âge de 81 ans 7 mois et 29 jours.

Le 20 novembre 1837, Victoria lère prêtait devant les deux Chambres du Parlement réunies le serment d'allégeance et le 28 juin 1838 avaient lieu les cérémonies du couronnement.

Le 10 février 1840, la reine prit pour époux, son cousin Albert de Saxe-Cobourg Gotha, le mariage eut lieu à la chapelle du Palais de St James. Le prince Albert, ne prit aucune part au gouvernement, il était simplement le mari de la reine et l'histoire le nomme le Prince consort.

La mort du Prince Albert en 1861, après une union de 21 ans sans aucun nuage, plongea la reine dans la tristesse. Dès lors, plus de fêtes à la Cour; la reine, sans cependant négliger aucun des devoirs que lui imposaient les intérêts de l'Etat, vécut pour ainsi dire dans la retraite et ce n'est que dans de grandes occasions qu'elle apparût dans tout l'éclat qui environne de coutume les têtes couronnées.

Parmi les démonstrations les plus solennelles auxquelles elle prit part, il faut citer les deux anniversaires jubilaires de 1887 et de 1897; c'est-à-dire le cinquantenaire et le soixantenaire du couronnement de Sa Majesté.

Il nous faudrait des pages entières pour analyser les faits principaux du long règne qui vient de se terminer par la mort d'une reine chère à son peuple qui a tenu toutes les promesses contenues dans le serment du couronnement.

Les journaux quotidiens ont publié de longues colonnes sur les événements principaux qui se sont déroulés durant les années de 1837 à 1901; nos lecteurs les ont lues et nous ne pouvons dans un cadre restreint reproduire tous les faits glorieux du règne qui finit avec Victoria lère.

Ou est surpris, merveilleusement surpris, étonné même de la grandeur et du développement qu'ont pris la grande-Bretagne et l'Empire

pendant les 63 dernières années. Un empire sur lequel jamais ne se couche le soleil, un commerce que nulle autre nation n'atteint, des industries que rien n'égale, une marine qui surpasse de beaucoup en nombre de vaisseaux et en tonnage celles que peuvent lui opposer les nations les mieux outillées, voilà la situation à la fin d'un long règne qui, cependant, n'a pas toujours été exempt de guerres.

C'est même la guerre dans le Sud-Africain qui, jointe aux chagrins des pertes de quelques-uns de ses descendants chéris, a empoisonné les derniers jours de la reine et abrégé son existence.

La Reine a eu neuf enfants, dont six sont vivants :

Ce sont : Victoria, Adélaïde, Marie-Louise, née le 21 novembre 1840, mariée le 25 janvier 1858 à Frédéric, prince héritier de Prusse devenu depuis empereur d'Allemagne; Albert Edouard, né le 9 novembre 1841, marié le 10 mars 1863 à la princesse Alexandra de Danemark. Par la mort de la reine, Albert Edouard, devient roi d'Angleterre et d'Irlande et empereur des Indes, sous le nom de Edouard VII.

Helena, Augusta, Victoria; née le 26 mai 1846 et mariée le 5 juillet 1866 au Prince Christian de Schleswig-Holstein.

Louise, Caroline, Alberta, née le 14 mars 1848, mariée le 21 mars 1871 au duc d'Argyll.

Arthur, William, Patrick, Albert, duc de Connaught, né le 1er mai 1850, marié le 17 mars 1879 à la Princesse Louise Marguerite, Alexandra, Victoria, Agnès, 3e fille du Prince Frédéric, Charles de Prusse.

Beatrice, Marie, Victoria, Téodora, née le 14 avril 1857, mariée le 23 juillet 1885 au Prince Henri, Maurice de Battenberg.

Le jugement que portera l'histoire sur le règne de Victoria lère sera celui que portent déjà aujourd'hui tous ses sujets.

Le deuil général, la tristesse qui s'est emparée de tous en apprenant la fatale nouvelle ne disent-ils pas assez que c'est un grand règne qui vient de finir, une grande reine qui s'en va.

Peu de monarques ont mérité le titre de Grand. Victoria l'a mérité et on dira Victoria la Grande, car elle l'a été vraiment et par ses vertus privées et par ses vertus de souveraine.

L'INCENDIE DU 23 JANVIER

L'année débute très mal à Montréal pour les compagnies d'assurance. A peine les cendres d'un incendie qui a dévoré pour près de \$400,000 de propriétés et de marchandises dans la bâtisse occupée par MM. Thomas May & Cie, sont-elles éteintes, que le feu dévore en quelques heures pour environ trois millions d'immeubles et de marchandises. Hier, en effet, vers huit heures du soir, un incendie éclata au coin des rues St Pierre et Lemoine chez MM. Saxe & Sons et traversant la rue St Pierre les flammes dévoreraient littéralement les magasins de H. A. Nelson & Sons, se répandirent au sud de la rue St Pierre jusqu'à la rue St Paul, tandis que l'autre côté, compris entre les rues Lemoine et St Paul était également la proie du feu.

Des masses de débris brûlants étaient lancées dans les airs par la rage du feu, il en pleuvait sur la bâtisse du Board of Trade qui à neuf heures commençait aussi à prendre feu; ce matin, cette immense bâtisse qui était assurée pour \$400,000 et qu'on disait à l'épreuve du feu n'est plus qu'une ruine. C'était toute une cité que cette vaste construction dont les murs renfermaient les bureaux des gens d'affaires et des services les plus divers des transports, des télégraphes, du commerce, de l'industrie, de la finance, etc.

On trouvera dans nos renseignements commerciaux une liste aussi complète que possible de ceux qui ont été victimes du grand incendie d'hier.

Comment, se dira-t-on au dehors, un incendie aussi désastreux, s'étendant sur une aussi vaste superficie, peut-il exister à Montréal où le corps des pompiers passe pour avoir une organisation supérieure avec un outillage des plus perfectionnés?

Le corps des pompiers a, comme toujours été admirable de dévouement, de courage et d'audace et il a tiré le meilleur parti possible des divers engins qu'il possède contre l'élément destructeur.

Certes, ce n'est pas de sa faute si les flammes ont dévoré des millions de propriétés en quelques heures et, nous le disons sans crainte, c'est grâce à eux que le feu n'a pas causé plus de ruines, plus de dévastations.

Il est surprenant que l'incendie d'hier n'ait pas pris des proportions plus grandes encore, si on considère l'étroitesse des rues et la hauteur des immeubles dans le quartier ravagé. Les débris enflammés volent d'un côté à d'une rue à l'autre,